Norois

Environnement, aménagement, société

192 | 2004/3

La Loire. Sociétés, risques, paysages, environnement

Les territoires de la métropole nantaise : de la ville à l'agglomération, de l'agglomération à la métropole

Territories of the Nantes metropolis: from city to agglomeration and to metropolis

Jean Renard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/norois/958>

DOI : 10.4000/norois.958

ISBN : 978-2-7535-1540-6

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

Pagination : 135-142

ISBN : 978-2-7535-0054-9

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

Jean Renard, « Les territoires de la métropole nantaise : de la ville à l'agglomération, de l'agglomération à la métropole », *Norois* [En ligne], 192 | 2004/3, mis en ligne le 26 août 2008, consulté le 13 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/norois/958> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/norois.958>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2022.

© Tous droits réservés

Les territoires de la métropole nantaise : de la ville à l'agglomération, de l'agglomération à la métropole

Territories of the Nantes metropolis: from city to agglomeration and to metropolis

Jean Renard

Une région est sur la terre un espace précis mais
non immuable, inscrit dans un cadre naturel
donné, et répondant à trois caractéristiques
essentiels : les liens existant entre ses habitants,
son organisation autour d'un centre doté d'une
certaine autonomie, et son intégration
fonctionnelle dans une économie globale.
Bernard Kayser, 1964.

Introduction

- 1 Peut-on définir, délimiter et reconnaître, en ce début de XXI^e siècle, un espace de projet pour l'avenir de la métropole nantaise qui ne soit pas seulement identifié au concept de la métropole d'équilibre Nantes – Saint-Nazaire, concept défini à la fin des années 1950 dans le cadre de la reconnaissance des métropoles d'équilibre, suite au fameux rapport Hauteux-Rochefort ? En d'autres termes, le territoire métropolitain d'aujourd'hui est-il identique à celui qui a été délimité il y a près d'un demi-siècle ou faut-il, à l'aune des analyses et des dynamiques, en réviser les limites géographiques et le contenu ?
- 2 Rappelons pour mémoire que la métropolisation n'est pas seulement le constat de l'étalement de la ville sur les espaces ruraux voisins. Ce n'est pas non plus un simple

effet de taille, les métropoles ne sont pas uniquement des grandes villes. Pour qu'il y ait métropolisation, il faut des liens, des relations, des effets de dépendance et de commandement entre les fonctions exercées par l'organisme urbain et les territoires et espaces environnants. En outre, une métropole cela ne se décide pas, cela se constate au travers d'indicateurs, de pratiques et de comportements. Il est de grands espaces urbains qui ne sont pas des métropoles, mais de simples agrégats urbains, il suffit de se souvenir des villes minières du nord de la France, de la Ruhr ou de Grande-Bretagne. En revanche, d'autres villes, de dimensions plus modestes, exercent sur les territoires environnants, un réel rôle de métropole, par leurs fonctions commerciales ou politiques sur un vaste arrière-pays. Enfin ces relations et ces fonctions ne sont pas immuables. Il est des métropoles qui naissent, qui vivent et qui meurent.

- 3 L'hypothèse de départ de la réflexion est le constat, universellement reconnu, que les territoires – c'est-à-dire les espaces géographiques organisés par les acteurs sociaux, tant les décideurs que les habitants, saisis au travers de leurs pratiques, attitudes et comportements – ne sont pas figés mais qu'ils bougent, se modèlent, se transforment, se recomposent et se redessinent sous l'impact des techniques, des modes de vie et des implantations d'activités. La proposition repose sur les réflexions nées des dynamiques socio-spatiales constatées depuis la mise en œuvre du schéma de développement et d'aménagement de l'agglomération métropolitaine (SDAAM) conduite par les techniciens de l'OREAM. Elle reprend, complète et met à jour les réflexions conduites dans le cadre universitaire et publiées dans les Cahiers nantais (Renard, 1990), ainsi que le récent état des lieux dressé par D. Luneau (2003).

Nantes avant 1960 : une ville industrielle sans agglomération et sans arrière-pays

- 4 Le périmètre retenu à la fin des années 1950 pour conduire les études sur l'aménagement se fondait sur la réalité estuarienne, d'où cette métropole bipolaire associant l'amont et l'aval, Nantes et Saint-Nazaire. Le port constituait l'élément fédérateur de cet ensemble bipolaire. C'était reconnaître à Nantes son rôle de porte océane. Cette décision était dans le droit-fil du passé nantais. Le grand port colonial du XVIII^e siècle, devenu un grand port industriel au siècle suivant, et qui vivait encore dans les années 1960 de cette image.
- 5 En revanche, et aussi bien J. Gracq (1985) qu'A. Siegfried (1913) l'avaient reconnu, la ville vivait à l'écart des campagnes qui l'entouraient. Elle formait dans la région, dite des Pays de la Loire et délimitée de façon artificielle, comme un kyste ou une excroissance. Essentiellement tournée vers le large, elle n'avait pas su ou pas pu nouer, comme l'ont fait Rouen et Bordeaux, des liens nombreux et solides avec un arrière-pays qu'elle ne contrôlait guère et sur lequel elle n'exerçait pas de pouvoir de commandement, si ce n'était toutefois par le biais de la rente foncière que l'on ne saurait négliger. Un bon nombre de familles bourgeoises, d'industriels et d'aristocrates nantais possédaient châteaux, manoirs et métairies dans les bocages, dans un périmètre d'une cinquantaine de kilomètres autour de la ville, voire au-delà. La double résidence de ces propriétaires était fréquente. Ils partageaient leur temps entre leurs châteaux ou « folies » campagnards, et leurs hôtels particuliers en ville, autour de la cathédrale, du cours Saint-Pierre ou du quartier Monselet (Renard, 1976). Hormis ces relations autour de la propriété foncière Nantes était donc au lendemain de la dernière guerre comme

une ville insulaire, « disjointe de son arrière-pays, en rupture avec les conservatismes de l'intérieur » (Frémont, 2001, p. 499). Rappelons pour mémoire qu'en 1960, Nantes ne possède ni université, ni Académie, ni cour d'appel, ni archevêché, c'est-à-dire tout ce qui faisait d'une grande ville provinciale une capitale régionale. Plus même, cette ville avait perdu son rôle de redistribution des produits exotiques qui en avait fait un temps, via la Loire et le relais d'Orléans, le port de la capitale, tandis que les productions de l'intérieur, bois et minerais du Nivernais, produits agricoles du Val de Loire, toiles de Mayenne, vins de l'Anjou, avaient délaissé le port de Nantes qui s'était reconverti en tant que port industriel.

- 6 En 1950, Nantes est une ville sans banlieue, hormis, au sud, l'excroissance de Pont-Rousseau et de Rezé. Vers le nord, les bourgs des vastes communes qui jouxtent la ville sont des villages, de petite taille et isolés de Nantes par de vastes espaces agricoles : tenues maraîchères à l'est, parcs des châteaux, prairies embocagées et espaces déclos des gageries consacrés aux labours. Sur la vieille route de Rennes, dès que l'on a franchi la côte au-delà du pont du Cens, on pénètre dans une campagne qui paraît à cent lieues de la ville et que J. Gracq (1985) a décrite sans complaisance. Au sud, tant dans le vignoble que dans le Pays de Retz, les paysages sont plus accueillants et les Nantais les fréquentent plus volontiers. Bon nombre possèdent quelques rangs de vigne qu'ils font faire par des viticulteurs et dont ils partagent les fruits sous la forme de contrats de complant, tandis que des industriels ont acheté ou fait construire au XIX^e siècle de vastes domaines autour du lac de Grandlieu, associant château et métairies.
- 7 Cet isolement de la ville au milieu de campagnes qui lui étaient indifférentes, voire hostiles, a pesé lourd. Il se traduisait au plan politique. Nantes et les villes industrielles de l'estuaire constituant des pôles républicains au cœur de territoires ruraux longtemps conservateurs, voire réactionnaires. J'ai déjà longuement disserté par ailleurs (Renard, 2000) à la suite des remarques lumineuses de J. Gracq sur cette inscription de la ville dans l'environnement régional pour ne pas y revenir plus longuement. Mais il s'agit là d'un facteur historique dont on n'a pas fini de mesurer toutes les conséquences.

La construction de la métropole d'équilibre (1950-1980)

- 8 Entre 1950 et 1980 s'est affirmé et a été officiellement reconnu un ensemble solidaire estuarien baptisée métropole d'équilibre, formant une ville-ruban étirée au nord de la Loire depuis Ancenis jusqu'à la mer. Cette reconnaissance était justifiée par le constat du glissement vers l'aval du tissu industriel (terminal méthanier, centrale de Cordemais, raffinerie de Donges...), le rôle de plus en plus important des grands donneurs d'ordre (chantiers navals et aéronautique), le renforcement des fonctions de commandement par l'implantation de directions supra régionales de grands groupes bancaires, immobiliers ou industriels. L'État a accordé à cette métropole, alors atrophie et inachevée, toute une série de fonctions afin de lui assurer le pouvoir de commandement qui lui manquait pour rayonner sur les espaces ruraux et les petites villes voisines, en premier lieu celle de capitale de région, mais aussi une Académie à part entière, une université et toute une série de grandes écoles (écoles vétérinaire, des mines, du bois, l'Enitia, etc.), des services tertiaires délocalisés, le terminal méthanier, le maintien d'une raffinerie, le renforcement du pôle énergétique. Il y a donc eu, au

long d'une génération, des actions convergentes des acteurs locaux et de l'État pour conforter le poids de la métropole et élargir son rôle.

- 9 Parallèlement, au bipôle initial s'est ajoutée dans l'agencement des espaces métropolitains, non sans conflits et attermolements, la façade littorale, balnéaire et ludique, dont les fleurons sont La Baule et Pornic. Les résidences secondaires des Nantais dans les stations viennent relayer les possessions foncières des campagnes, et assurent de ce fait les relations entre la ville et la côte.
- 10 En même temps, la ville s'est étalée, et au duo urbain Nantes et Saint-Nazaire se sont ajoutés par un processus continu d'agglutination et de périurbanisation, les anciens bourgs ruraux de la Chapelle-sur-Erdre, Saint-Herblain, Orvault, Saint-Sébastien-sur-Loire, Vertou, Sautron, transformés en autant de villes, pour constituer une agglomération dont les surfaces bâties ont triplé en trente ans d'après les données de l'agence d'urbanisme. Administrativement, l'étalement nantais a conduit à donner naissance à un district, puis à la communauté urbaine, fait de 21 puis 24 communes.
- 11 Ainsi est né, au long d'une génération, un espace urbain fait de trois sous ensembles juxtaposés, emboîtés et complémentaires : l'agglomération tertiaire nantaise, l'ensemble industriel de l'estuaire, la façade littorale vouée pour l'essentiel au tourisme et aujourd'hui à la retraite. Le tout demeurant séparé par des entre-deux ruraux constitués désormais, et non sans difficultés, en communautés de communes : Erdre-et-Gesvres, Cœur d'estuaire, Loire-et-Sillon, toutes situées au nord du fleuve et désormais imbriqués dans le futur SCOT aujourd'hui à l'étude. C'est cet espace de projet que les aménageurs de la DATAR et les techniciens de l'OREAM avaient invité à construire, il y a près de quarante ans. En revanche, au sud dans le Pays de Retz et le Vignoble, et au nord-ouest avec la communauté d'agglomération de CAP-Atlantique autour de Guérande, les nouvelles entités territoriales constituées ont refusé d'intégrer le périmètre du SCOT. On peut le regretter puisque l'on a un espace estuarien, qui est par nature l'espace pertinent d'aménagement, couvert incomplètement par un schéma de cohérence, ce qui est, objectivement, illogique. Il aurait fallu que l'État, par la Directive Territoriale d'Aménagement qui est, au printemps 2004 à l'enquête publique, impose un périmètre couvrant la totalité de l'estuaire qui ne soit pas seulement un périmètre d'étude mais d'action.
- 12 Reste à se demander d'une part, si l'espace ainsi délimité est bien le bon, compte tenu des dynamiques à l'œuvre, ou bien s'il n'est pas le résultat des aménagements réalisés depuis une génération et désormais rendu obsolète par les pratiques des populations, les implantations des activités et les nouvelles relations engendrées par les axes de circulation mis en place. Et d'autre part, cet espace en construction a-t-il les ingrédients qui en font une métropole ou demeure-t-il un banal espace urbain en croissance et extension ? En d'autres termes, va-t-on aménager en fonction des dynamiques du passé ou bien en tenant compte des réalités d'aujourd'hui ou de demain ? L'aire de réflexion des décideurs et des politiques est-elle en phase avec les faits géographiques ?

Le territoire métropolitain au tournant du xxe siècle

L'émergence d'un axe nord-sud, complément du traditionnel axe est-ouest

- 13 Au processus d'organisation des territoires emboîtés sur l'axe du fleuve dont on a vu rapidement les raisons logiques et les effets induits, s'ajoutent désormais d'autres processus en émergence qui modifient en profondeur la géographie de la métropole.
- 14 Il s'agit en premier lieu de l'étalement urbain qui crée un nouvel axe d'implantation résidentielle, orienté nord-sud et non plus dans l'axe du fleuve, en rapport avec les axes routiers mis à quatre voies, tant vers Rennes au nord, que vers Cholet, La Roche-sur-Yon et Challans au sud.
- 15 En second lieu, il s'agit des modifications du système productif localisé du Choletais et du nord-Vendée. Ce dernier, jusqu'ici fondé sur les industries de la mode (confection, chaussures, meubles) et vivant en totale autonomie vis-à-vis de l'estuaire – on a pu parler à son propos « d'isolat choletais » (Chauvet, 1983) – est en crise profonde du fait des délocalisations. En revanche, l'esprit d'initiative et les capacités d'adaptation dans ce territoire demeurent vivants. Depuis le début des 1980, on constate, à suivre de près les dynamiques d'entreprises, une mutation du système productif vendéen qui se tourne vers les grands donneurs d'ordre de l'estuaire (chantiers navals et aéronautique) comme espace de sous-traitance, et qui devient de fait une périphérie du système métropolitain nantais (Fache, 2000). Le développement spectaculaire des activités de l'électronique, de l'aménagement des paquebots, des secteurs de la plasturgie et des hautes technologies, témoigne de cet arrimage de la Vendée et du Choletais à la métropole.
- 16 Ces dynamiques résidentielles et d'activités obligent à réviser les visages et le périmètre de la métropole nantaise. D'autant que nombre de cadres des entreprises vendéennes ou des Mauges résident à Nantes, tandis que les industries rurales de ces territoires trouvent dans le dispositif de formation nantais qui s'est très largement développé les jeunes diplômés dont elles ont désormais besoin.
- 17 Ainsi voit-on se redessiner les espaces associés à la métropole. Celle-ci n'est plus seulement constituée d'un axe parallèle à la Loire, mais elle est aussi organisée par un nouvel axe nord-sud qui tend progressivement à faire de la RN 137 le lien avec Rennes, même si demeure entre les deux agglomérations un espace rural dévitalisé entre Châteaubriant et Redon, qui est encore fragile. Mais, les choses vont très vite et l'étalement urbain est ressenti dans les petites communes rurales situées de part et d'autre de la limite départementale ; il suffit de mesurer la multiplication des lotissements et la rapidité de leur remplissage, choses impensables il y a encore dix ans. Au sud de la Loire, c'est tout le dispositif des espaces ruraux industrialisés du nord-Vendée, de Montaigu à Challans, qui bascule dans l'orbite nantaise (Renard, 2003) ainsi qu'une bonne partie des Mauges en Maine-et-Loire. Les nouvelles mobilités liées aux déplacements domicile-travail vers la métropole sont désormais à l'œuvre sur la quasi totalité du département de la Loire-Atlantique, et même au-delà vers le sud et le sud-est. Il suffit de voir les flux quotidiens et le taux de motorisation des ménages à deux voitures ou plus dans les campagnes périurbanisées, désormais résidentielles tout autant que productives. La mutation sociale des communes rurales témoigne de ces transformations sans précédent. Il est loin le temps où les communes rurales de Brière

étaient les seules du département à posséder un tel visage composite et une majorité d'actifs allant travailler en ville !

Les nouveaux territoires de la métropole

- 18 Ces nouvelles dynamiques remettent en cause les clivages historiques qui faisaient de Nantes une ville insulaire détachée de ses campagnes. Ces clivages ne dataient ni d'hier ni de la Révolution, l'historien nantais J.-L. Sarrazin (1997) l'a rappelé, ils existaient déjà au Moyen Âge lorsque la ville se contentait de dominer un territoire nourricier de quelques lieues. Sans espace économique, Nantes dès la fin du Moyen Âge, n'a donc pas, contrairement à Rouen ou Bordeaux, développé ses racines dans une région élargie. Et c'est dans ces héritages lointains qu'il faut rechercher le particularisme nantais dans le concert des grandes villes de l'Ouest atlantique. Elle n'a jamais pu être une capitale régionale, elle n'est ni plus ni moins que Rennes ou Angers, Rouen ou Bordeaux, elle est autre comme peut l'être Marseille. Une fois encore, J. Gracq l'a bien compris, il lui manque nous dit-il, « ces articulations qui soudent la ville à ses marches et en font comme un donjon » (1985). Or, les nouvelles dynamiques remettent en cause ces permanences et ces traits hérités. Il y a là un renversement spectaculaire des relations entre la ville et les campagnes. L'effet de métropolisation joue à plein ; il faut désormais parler de Nantes et de *SES* campagnes. L'aire urbaine, définie par les services de l'INSEE et mesurée au travers des mobilités alternantes journalières, est passée entre 1990 et 1999 de 65 à 82 communes. Depuis, le mouvement d'étalement résidentiel se poursuit en dépit des discours des politiques sur le refus de cet étalement, susceptible d'entraîner des coûts exorbitants en matière d'infrastructures nouvelles.
- 19 Ceci se traduit au plan politique. L'ancienne opposition entre des campagnes franchement conservatrices et un ensemble urbain estuarien orienté globalement à gauche, éclate sous nos yeux, à la grande surprise de certains hommes politiques, avec des recompositions associées à la périurbanisation, aux mobilités et à la généralisation des modes de vie urbanisés. Mais, ceci était en germe depuis deux décennies (Renard, 1988). Ce processus d'étalement urbain, la consommation boulimique d'espaces agricoles et naturels, à un rythme jamais connu dans toute notre histoire, conduisent à l'émergence d'un *tiers espace* qui n'est ni la ville, ni la campagne. On parle désormais de *campagnes urbaines*, de développement durable, de protection des espaces verts. Ce constat invite à un renversement complet des perspectives de l'aménagement ; ceci n'est pas propre à la métropole nantaise. Ce n'est plus la recherche de terrains à bâtir qui doit être le moteur de l'aménagement, mais la réflexion sur la protection des espaces naturels et agricoles pour les générations futures. La poursuite du rythme actuel de consommation d'espace ne saurait se prolonger. Les élus et plus encore les techniciens sont-ils prêts à envisager cette révolution ?
- 20 Un autre processus accompagne l'étalement urbain. Il s'agit des recompositions internes au sein même des espaces urbanisés. Il y a fragmentation urbaine et accentuation des effets de ségrégation sociale. La construction des grands centres commerciaux à proximité du périphérique remet en question l'organisation spatiale des activités et les fonctions du centre-ville. Mais ceci est bien connu et analysé. Quant à l'utopie de la mixité sociale dans la ville, ou de l'installation indifférenciée des classes moyennes dans les communes périurbaines, elle ne résiste pas aux analyses. Un axe principal de gentrification s'étire de Sautron à Saint-Sébastien-sur-Loire avec un axe

secondaire sur les rives de l'Erdre, et recompose les espaces sociaux d'autrefois. Les travaux lumineux et pionniers de D. Rapetti (1985, 1990) sur l'accentuation des inégalités sociales dans l'agglomération au travers de quelques indicateurs pertinents en font foi ; ils devraient être lus par tous les décideurs.

- 21 Un troisième élément d'évolution est peut-être aussi en gestation, mais ici les analyses objectives manquent et le recul nécessaire est insuffisant. C'est celui du rôle exercé par la métropole nantaise sur sa région administrative. La région des Pays de la Loire, on le sait, a été dessinée de façon arbitraire et, sa légitimité est encore discutable et discutée, en particulier par les tenants du retour ou du rattachement de la Loire-Atlantique dans la Bretagne historique. Qu'en est-il aujourd'hui, après plus d'une génération de vie commune entre ces cinq départements (Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe et Vendée) ? Est-ce que la métropole a acquis le nécessaire pouvoir de commandement sur l'espace régional pour être reconnue capitale régionale à part entière ?
- 22 Ces multiples évolutions, à différentes échelles géographiques, invitent à réviser les périmètres d'action et à prendre en compte la multiplicité des effets des dynamiques nouvelles des territoires (Renard, 2003). Elles invitent aussi à repenser le rôle, la place et les fonctions de la métropole nantaise dans l'Ouest de la France. Si la ville « insulaire » de jadis n'est plus, quelle place accorder à Nantes dans l'espace de l'Ouest-Atlantique français ? Faut-il en faire une métropole à cette échelle, les autres villes lui étant subordonnées dans une perspective de réseau urbain hiérarchisé ? Ou bien doit-on lui refuser ce rôle, et si oui quels arguments doit-on avancer ? Ces interrogations soulèvent, qu'on le veuille ou non, la question de la pertinence de l'architecture administrative régionale dans l'Ouest, et son adéquation avec les dynamiques à l'œuvre. Ce changement des échelles, tant dans les réflexions, que dans les projets et les actions d'aménagement, se heurte aux anciennes divisions administratives ou aux circonscriptions de pouvoir. Les vieux cadres des communes, des cantons, des départements et des régions ne sont plus toujours en phase avec les dynamiques des territoires. Ceux-ci bougent, se recomposent ou se défont ; c'est ce qui rend difficile la mise en œuvre du développement local. C'est aussi ce qui milite en faveur d'une observation fine et en continu de tout ce qui bouge dans l'espace que nous réclamons depuis longtemps.

Conclusion

- 23 En conclusion, et en réponse à l'hypothèse de la définition d'un espace pertinent de projet pour la métropole, il apparaît bien que Nantes se trouve à la croisée des chemins. Les contraintes et le poids du passé pourraient jouer en faveur d'un repli autour de l'identité estuarienne et d'une porte océane tournée vers le grand large ; ce serait conforter le legs du passé. En revanche, les dynamiques à l'œuvre, tant avec l'étalement urbain, la connexion des systèmes de transport, le basculement du système productif de la Vendée et des Mauges dans l'orbite nantaise, l'affirmation des fonctions tertiaires de haut niveau et leur rôle sur un arrière-pays dont il reste à mesurer le périmètre, jouent en faveur d'une métropolisation de l'ensemble urbain de la Basse-Loire.
- 24 Tout se passe comme si Nantes avait depuis une génération changé de nature. La ville insulaire d'hier, tournée vers le large mais isolée vis-à-vis d'un arrière-pays qu'elle ne contrôlait pas, fait place à une ville exerçant sur les territoires qui l'entourent des

fonctions nouvelles qui en font une réelle métropole. De nouvelles relations s'esquissent au travers de ses fonctions universitaires, de la localisation d'agences régionales, de l'effet d'attraction de services et d'équipements à destination des populations vivant dans un espace dilaté (CHU, aéroport, futur Zénith, IKEA, Institut d'études avancées, etc.). Des liens se tissent entre elle et les villes et territoires voisins sous la forme d'un réseau aux mailles complexes dont l'aire de sous-traitance des grands donneurs d'ordre de l'estuaire (les chantiers navals et l'aéronautique) offre un exemple. Ces nouvelles dynamiques dessinent donc de nouveaux territoires dont Nantes et plus globalement la Basse-Loire, est désormais le centre d'impulsion.

- 25 C'est à partir de ces réflexions que l'on peut envisager de construire et de tester des scénarios sur ce que pourrait être la métropole nantaise de demain, reposant sur la prise en compte de nouveaux concepts ¹. Encore fallait-il dresser l'état des lieux des dynamiques et décrire ce renversement *fondamental et sans précédent*, des rapports entre la ville et son environnement, compris au sens large.

BIBLIOGRAPHIE

- CHAUVET (A.), 1983. – *Porte nantaise et isolat choletais*, Maulévrier, Éditions Hérault, 265 p.
- FACHE (J.), 2000. – « Haute technologie, diffusion et métropolisation de la région nantaise », *Cahiers nantais*, n° 53, p. 15-25.
- FRÉMONT (A.) 2001. – *Portrait de la France*, Paris, Flammarion, 781 p.
- GRACQ (J.), 1985. – *La forme d'une ville*, Éditions J. Corti, 213 p.
- LUNEAU (D.), 2003. – *Nantes, l'avenir d'une ville*, Paris, Éditions de l'Aube, 197 p.
- RAPETTI (D.) 1985 – *Vote et société dans la région nantaise, étude de géographie électorale 1945-1983*, Paris, Éditions du CNRS, 210 p.
- 1990. – « Images sociales d'une ville », *Cahiers nantais*, n° 33-34, p. 125-158.
- RENARD (J.) 1976. – *Les évolutions contemporaines de la vie rurale dans la région nantaise*, thèse de doctorat, Les Sables-d'Olonne, Éditions le Cercle d'Or, 432 p.
- 1988. – *Géopolitique des Pays de la Loire*, Saint-Sébastien-sur-Loire, Éditions ACL, 236 p.
- (dir.), 1990. – *Nantes et son agglomération*, *Cahiers nantais*, n° 33-34, 339 p.
- 2000. – « Nantes, métropole inachevée », *l'Information géographique*, vol 64, p. 117-135.
- 2000. – « Entre ville et campagne : l'exemple du sud de la Loire-Atlantique », *Cahiers nantais*, n° 58, p. 47-58.
- 2003. – « Nantes dans l'organisation régionale. Prospective 2020, l'exercice à Nantes », *Cahiers de l'Institut Kervégan*, n° 4, 2003, p. 24-30.
- SARRAZIN (J.-L.), 1997. – *La campagne et la mer : les pays du littoral poitevin au Moyen Âge (fin XII^e-milieu XV^e siècle)*, thèse d'État, université de Paris 4, 3 vol.

Siegfried (A.), 1913. – *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la IIIe République*, Paris, Armand Colin (1re édition) (réédition 1980, Genève, Slatkine Reprints, 535 p.)

NOTES

1. Nous reprenons, pour illustration, nos réflexions faites lors d'une présentation des enjeux d'aménagement du territoire en Loire-Atlantique devant les cadres administratifs du conseil général en mars 2003 : « Le découpage de l'espace ne saurait aujourd'hui, à l'ère des mobilités généralisées, se satisfaire d'un puzzle régulier sous la forme d'un pavage ou d'une mosaïque aux mailles voisines ou identiques. Une telle conception de la recherche de territoires pertinents est dépassée. C'était celle qui a guidé les constituants lors du découpage de la France en départements. Désormais, il faut réfléchir en termes de réseaux, de flux, de polarisation, de systèmes emboîtés et donc accepter recoupements et recouvrements, sinon on accepte les conceptions déterministes, naturalistes ou ethniques, et l'on retombe sur les régions naturelles ou historiques. Ce n'est pas, ce n'est plus parce que l'on habite le même territoire ou que l'on fréquente le même hypermarché, que l'on a des valeurs communes à partager. C'est tout le débat entre appartenance spatiale et appartenance sociale. Il faut prendre en compte de nouveaux concepts. En particulier pour gérer les interfaces entre territoires institutionnalisés, il faut faire des limites des membranes et non plus des frontières linéaires. Par nature, les membranes ne sont pas étanches, elles filtrent les choses, les idées et les gens. Il est nécessaire d'accepter également l'idée de mitoyenneté, c'est-à-dire de partage d'un même espace entre plusieurs. Par nature une ville portuaire est ce lieu d'interface, c'est une porte que l'on ouvre ou que l'on ferme selon les circonstances. D'où l'idée de faire de l'espace métropolitain un espace pivot et d'imaginer Nantes en tant que land au même titre que Brême ou Hambourg.

Trois constats sont lourds de conséquences sur les territoires :

Premièrement, chacun de nous ne vit plus dans un bassin de vie, nos pratiques débordent les territoires institutionnels. D'où les débats sans fin sur ce qu'est un "territoire pertinent" ? L'émergence du tiers-espace qu'est le périurbain bouscule l'opposition ville-/campagne. Or cet espace est rétif à une organisation en "bassin". Il est espace de la combinaison de lieux divers du fait de l'effet de mobilité. Ces espaces, qui doivent choisir entre l'appartenance à des "pays" ou se rattacher à des agglomérations, sont par excellence ce que je baptise des "espace flous".

Deuxièmement, il y a de nouvelles spatialités, combinaisons de réseaux et de lieux. Les nouveaux rapports à l'espace se lisent dans les comportements, les pratiques et les organisations. Il suffit de penser aux communautés Internet, aux nouveaux mouvements citoyens (ONG, ATTAC, écologistes...), aux "spots" des jeunes sportifs ou raveurs !

Troisièmement, on passe du découpage territorial comme partition, au découpage territorial comme organisation des interfaces. Il faut sortir du culte des "territoires finis", culte qui favorise les attitudes de "fiefs territoriaux" (ma commune, mon canton...). Il faut gérer les interfaces et les espaces flous. Il ne s'agit plus de repousser les limites pour coopérer sur de nouveaux périmètres, mais de les considérer comme des membranes et non des frontières. Travailler à ce qui lie une communauté aux autres.

De nouvelles formes de démocratie d'usage sont à inventer, afin que l'utilisateur puisse s'affirmer comme citoyen hors de la circonscription fiscale où il dort. Vaste programme ! »

RÉSUMÉS

En un demi-siècle, Nantes a changé de nature. Longtemps ville industrielle sans véritable agglomération ni banlieue, et sans arrière-pays, elle se transforme en une véritable métropole dont les dynamiques spatiales et fonctionnelles sont examinées.

In fifty years, the city of Nantes has changed of nature. A long time industrial city without agglomeration and hinterland, it turned into a real metropolitan area. Spatial and functional dynamics are examined.

INDEX

Index géographique : France, Nantes

Mots-clés : agglomération, métropole, territoire, ville

Keywords : agglomeration, metropolitan area, territory, town

AUTEUR

JEAN RENARD

Université de Nantes, Cestan, UMR-ESO 6590 – CNRS, renard.jean@numericable.fr